

Proposition cycle IV « La nature reprend ses droits »

Autour de la thématique de la biodiversité

Cette proposition décline un parcours autour d'une thématique unique : l'homme et son rapport à la nature. Le principe est de varier les différents supports et les activités et d'adopter une démarche plus ludique et attractive. Il s'agit également de mobiliser quelques-unes des compétences du socle commun précisément identifiées (cf. encart).

« **La nature reprend ses droits** » - Trois activités sont ainsi conçues selon une progression logique que vous pouvez moduler comme bon vous semble. Un temps de réalisation est estimé à titre indicatif. Il faudra veiller à l'ajuster au public accueilli. De même, la possibilité donnée à l'élève de travailler tantôt individuellement (asynchrone), tantôt en groupe (synchrone) est envisagée. C'est une modalité possible mais là encore, il revient à l'enseignant d'en juger la pertinence et la faisabilité en fonction des conditions pratiques qui sont les siennes.

Compétence I – « Comprendre et interpréter des messages et discours oraux complexes » du discours. »

Compétence III – « Communiquer un sentiment ou un point de vue et formuler par écrit sa réception d'un discours oral complexe ».

Activité I

Premier temps en autonomie –

Voici la bande annonce de *Home*, film documentaire, 2009, écrit et réalisé par Yann Arthus-Bertrand, support d'une production d'écrit

<https://www.youtube.com/watch?v=mBE0G9BrtWw>

- Visionne une à deux fois la bande-annonce. Qu'as-tu compris de ce que le réalisateur propose ? (Prends rapidement des notes sous la forme que tu veux : schéma, notes éparses, ...)

Tu ne dois désormais plus te fier qu'à ta mémoire... 15 minutes

- Tu dois présenter le film à tes camarades : quels éléments t'ont paru les plus intéressants ? Pourquoi ?
- Fais-en la publicité sous forme d'un pitch de manière attractive (filmé, enregistré ou écrit).

Deuxième temps collectif : 30 minutes

- Mise en commun des pitches et échanges.
- **Prolongement** - Pour ceux qui ont envie de visionner l'intégralité de ce film documentaire, vous pouvez y accéder sur votre temps libre via le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=NNGDj9leAul>

Activité II

Compétence I – « contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome » ; « élaborer une interprétation de textes littéraires ».

Compétence II – « passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé. »

Compétence III – « participer de façon constructive à des échanges oraux ».

Voici un extrait du roman d'Italo Calvino, *Marcovaldo ou les saisons en ville*, support d'une activité autour de la compréhension de l'écrit et de la mise en voix d'un texte littéraire.

« Marcovaldo était l'unique citadin à ne pas quitter la ville.

Il alla faire un tour dans le centre, le matin. De larges et interminables rues s'ouvraient devant lui, désertes et vides de voitures ; les façades des maisons — de la haie grise des rideaux de fer baissés aux innombrables lattes des persiennes — étaient closes comme des forteresses. Durant toute l'année, Marcovaldo avait rêvé de pouvoir utiliser les rues en tant que rues, c'est-à-dire en marchant en leur milieu : maintenant il pouvait le faire, et même passer au feu rouge, traverser en diagonale et s'arrêter au beau milieu des places. Mais il comprit que le plaisir, ce n'était pas tant de faire ces choses insolites, que de voir différemment : les rues, comme des creux de vallées ou des lits de fleuves à sec ; les maisons, comme des chaînes de montagnes escarpées, ou comme les parois d'une falaise.

Certes, qu'il manquât quelque chose, cela sautait aux yeux : mais ce n'étaient pas les files de voitures en stationnement, ou l'embouteillage aux carrefours, ou la foule se pressant à l'entrée des grands magasins, ou le petit groupe de personnes attendant sagement le tram à l'arrêt ; non, ce qui manquait pour combler les espaces vides et faire gondoler les surfaces planes, c'était peut-être une inondation due à l'éclatement des conduites d'eau, ou la prolifération des racines des arbres de l'avenue qui descellerait les pavés. Marcovaldo regardait attentivement autour de lui, cherchant l'affleurement d'une ville différente, une ville d'écorces, d'écailles, de grumeaux, de nervures, sous la ville de peinture et d'asphalte, de verre et de plâtre. Et voici que le pâté de maisons devant lequel il se passait chaque jour se révélait être en réalité un amas de pierrailles d'un grès poreux et gris ; la palissade d'un chantier était faite des planches d'un pin encore frais avec des nœuds qui semblaient être des gemmes ; sur l'enseigne d'un gros marchand de tissus se reposait, endormie, une troupe de petits papillons blanchâtres : des mites.

On aurait dit qu'à peine désertée par les hommes, la ville était tombée aux mains d'habitants cachés jusqu'à la veille et qui, maintenant, prenaient le dessus : la promenade de Marcovaldo suivait à peu de chose près l'itinéraire d'une procession de fourmis, puis s'en voyait détourner par le vol d'un scarabée égaré, puis elle se faisait hésitante en suivant la démarche sinueuse d'un lombric. Mais ce n'étaient pas seulement les insectes et les vers qui tentaient d'occuper le terrain : Marcovaldo découvrait qu'une mince couche de moisissure se formait sur le côté nord des kiosques à journaux, que les arbustes en pot, devant les restaurants, s'efforçaient de pousser leurs feuilles au-delà du bord ombreux du trottoir. Mais la ville existait-elle encore ? Cette agglomération de matières synthétiques, où s'écoulaient les journées de Marcovaldo, se révélait être à présent une mosaïque de pierres disparates, chacune fort différente des autres tant à la vue qu'au toucher, tant par la dureté que par la chaleur et la consistance.

Ainsi, oublieux de la fonction des trottoirs et des passages cloutés, Marcovaldo, parcourait les rues en zigzaguant comme un papillon, quand brusquement le radiateur d'une voiture de sport lancée à cent à l'heure passa à un millimètre de sa hanche. Moitié par peur, moitié par suite du déplacement d'air, Marcovaldo fit un grand bond puis retomba sur ses pieds.

Italo Calvino, *Marcovaldo ou les saisons en ville*, collection Folio, p. 150 -152.

1^{er} temps autonome – 10 à 15 minutes.

Quel(s) lien(s) vois-tu entre cet extrait et le film documentaire de Yann Arthus Bertrand ?

Après lecture silencieuse de cet extrait, tu sélectionneras un passage de ce texte et tu en feras une lecture expressive. Tu pourras t'enregistrer à plusieurs reprises et conserver la lecture qui te semble la meilleure pour donner à entendre le passage.

Tu es chroniqueur(se) dans une émission de télévision et tu présentes ce texte.

- Que donnerais-tu comme précisions importantes pour expliquer au public à la fois le sens de ce texte et les raisons du choix du passage lu ? Note par écrit les éléments essentiels de ton intervention.
- Réalise ta chronique en direct : présente l'extrait, le passage choisi et donne à entendre ou lis à haute voix le morceau choisi. Tu peux t'entraîner auparavant en t'enregistrant (téléphone ou autre). Cette chronique est limitée à 5 minutes.
- Echange avec les autres « invités » sur l'intérêt de lire l'intégralité de cette œuvre. Qu'est-ce que cette lecture pourrait vous apporter ?

ANNEXE -

Italo Calvino
Marcovaldo



folio

> DOWNLOAD COVER HD

> BROWSE THE BOOK

ITALO CALVINO

Marcovaldo ou Les saisons en ville

[Marcovaldo ovvero le stagioni in città]
Trad. de l'italien par Martin Rueff
Traduction nouvelle
Collection Folio (n° 6257), Gallimard
Parution : 16-02-2017

«Il attendit la chute. Et elle advint : mais ce fut un plongeon de bas en haut. Sur le bord des rapides, en cette saison d'eau basse, des bancs de boue s'étaient accumulés, certains d'entre eux reverdis par de maigres buissons de roseaux et de joncs. La barge s'échoua de toute sa carène plate, faisant sauter toute la cargaison de sable et l'homme qui s'y trouvait enterré. Marcovaldo se trouva projeté dans les airs comme par une catapulte, et à ce moment il vit le fleuve sous lui. Ou plutôt : il ne le vit pas, il vit seulement le grouillement de gens dont le fleuve était plein.»

Il appartient à Calvino d'avoir su inventer un personnage pour dire notre rapport aux villes : Marcovaldo, ce pauvre ouvrier dont nous sommes invités à suivre les aventures étonnantes et drôles, pleines de fantaisie, de poésie et de grâce.
«Livre pour enfants? demande Calvino. Livre pour jeunes lecteurs? Livre pour grands?» En tout cas, livre pour tous et livre pour aujourd'hui.

240 pages, sous couverture illustrée, 108 x 178 mm
Achevé d'imprimer : 23-01-2017

Genre : Romans et récits Catégorie : Littérature étrangère > Italiennes
Pays : Italie
Époque : XX^e siècle
ISBN : 9782070453009 - Gencode : 9782070453009 - Code distributeur : A45300